

par Jean Daunay

Le Haut-Thuilot

2009, en Inde, d'une journaliste :

« Ce qu'on nous dit, on le retransmet tel quel...
Puis, après, on fait nos commentaires ».

Comment, de tous les témoignages recueillis, et notamment de ceux qui concernent la si triste et si difficile période de 1939-1945 donc de la Résistance et de la Libération, comment, de ces documents, faire la synthèse ?

Pour la plupart transmis de bouche à oreille, ils ont été consignés par écrit d'où, il faut le reconnaître, deux interprétations successives parfois légèrement différentes. La mémoire du premier locuteur peut faillir, après tant d'années, consciemment ou inconsciemment. La traduction de celui qui reçoit le témoignage et qui donc en interprète les paroles peut aussi en déformer la substance.

C'est bien conscient de ces difficultés que j'ai essayé dans *Un village de Champagne de 1939 à 1945*, de recueillir et transmettre les propos de mes concitoyens et les mêler à mes propres souvenirs, notamment en ce qui concerne le camp du Haut-Thuilot.

Ont été publiés d'autres documents sur le sujet que, dans ce qui suit, j'essaie de confronter avec ma propre connaissance des faits.

Une date

Le lieu tout d'abord. Il s'agit du Haut-Thuilot (1) en forêt de Rumilly et non des Hauts-Thuilots, comme il est écrit souvent dans certains documents. Du Haut-Thuilot qu'on a trop souvent localisé, à tort, dans la forêt de Chaource.

Quant à la date, elle se situe très exactement en août 1944, après qu'y sera passé le colonel Alagiraude, que Jean Védé aura été retrouvé quelques jours plus tard aux Poteries pour lui faire part de la disponibilité de la Compagnie Vaudoise FFI (2).

C'est d'ailleurs de ce grand chef qu'émane l'acte de création du camp dont l'aventure nous préoccupe.

Du 23 août 1944: « Ct Montcalm à Chériot.

Les Allemands qui seront faits prisonniers seront conduits au camp de prisonniers de la maison forestière du Haut-Thuilot. Une garde de 8 hommes sera prise sur votre unité. Le ravitaillement de la garde et des prisonniers sera assuré par le maire de Rumilly. Leur donner un ordre. »

« Ce lieu, écrit Roger Gallery, est un camp d'internement des collaborateurs de l'ennemi... dit des Hauts Thuilots en forêt de Chaource (3). »

« Le 28 août, ajoute-t-il, les gendarmes décident d'y transférer les huit SS qui ont été capturés à Bar-sur-Seine, la veille ». Il précise : « Le lieutenant russe Wladimir Ribbin retourna au camp des Hauts-Thuilots, forma un peloton d'exécution et fit fusiller les huit SS qui furent enterrés sur place (4) par les autres prisonniers. »

Il semble bien que Montcalm, à qui était alors confiée la direction de l'ensemble des opérations résistantes, n'avait aucunement prévu que le Haut-Thuilot abrite des collaborateurs, comme l'écrit Roger Gallery. Il s'agit donc, là déjà, d'une sorte de détournement de l'ordre du jour du chef départemental FFI. Les soldats allemands capturés par la gendarmerie de Bar, selon nos informations, ne sont jamais arrivés en forêt de Rumilly.



Maison forestière des Cinq Chênes.
(Cliché J. Daunay).

(1) À l'origine, Haut-Thillot. De l'Allée des Tilleuls qui s'en écarte vers l'ouest.

(2) Cf. Jean DAUNAY, *Un village de Champagne de 1939 à 1945*, Rumilly-les-Vaudes, Éd. Daunay, 2003, p. 194.

(3) Roger GALLERY, *Le combat des obscurs*, Paris, Éd. Ambre bleu, 1997, p. 432.

(4) Curieusement, nul n'a retrouvé trace des corps de ces soldats allemands. À moins que les trois Allemands trouvés avec leur casque par V. Button soient de ceux-là. Voir plus loin.